

VU DEPUIS MON FAUTEUIL

"VICTOR HUGO, MON AMOUR" adaptation Anthéa SOGNO.

Mise en scène de Jacques DÉCOMBE.

Elle et lui, Juliette et Victor, l'actrice et le poète, en cinquante ans d'une passion amoureuse ininterrompue, ces deux-là ont échangé plus de...vingt-trois mille cinq cents lettres !

De cet inestimable fonds épistolaire, Anthéa Sogno a su brillamment extraire tous les éléments d'un émouvant hommage à sa collègue actrice et à son célèbre amant. Le spectacle en témoigne de bout en bout : cet amour d'un demi siècle demeure sans égal, et l'élégante mise en scène de Jacques Décombe sait en souligner l'évidence.

Pour dire vrai, le spectacle est un régal. Anthéa Sogno y déploie un talent de haut vol, transfigurée par ce rôle fusionnel, véritablement habitée par ce personnage si réel, si humain, si touchant, de jeune actrice transcendée par son statut soudain de "maîtresse légitime" d'un géant de la littérature. Incontestablement, Anthéa s'est incarnée en Juliette avec une profondeur singulière, doublée d'un naturel confondant. Elle parle par sa voix, respire par son souffle, souffre par son âme, palpète par son cœur. On assiste à une résurrection, aussi troublante que réjouissante.

Le soir de la représentation, c'est Hubert Delattre qui avait la redoutable charge d'interpréter Hugo. Il sait, avec nuance et subtilité, interpréter la constance, et parfois le désarroi d'un homme écartelé entre sa fonction sociale et sa réalité privée. Et cette sublime contradiction, si pesante à vivre au quotidien, est étonnamment présente, j'allais dire réaliste.

Au fil du récit, Juliette Drouet s'affirme femme amoureuse, puis déchirante maîtresse humiliée par...sept ans de tromperie auprès de Léonie Biard. Avouons-le, Hugo ne manquait ni d'aplomb ni d'audace en ce domaine. Elle se révèle aussi collaboratrice irremplaçable de l'écrivain, se "tuant les yeux" à recopier inlassablement les manuscrits du grand homme. Il me semble même que le génie d'Hugo fut contagieux. Au long de ses propres lettres, Juliette révèle un talent d'écriture en créant, peu à peu, son style, son rythme, sa manière bien à elle d'agencer les mots, d'évoquer des images.

"Aimer, c'est plus que vivre" écrivit un jour Victor à Juliette. "Jouer, c'est plus que vivre" ai-je pensé en regardant la pièce. Oui, vous l'aurez compris, par ce magnifique hommage à la mémoire trop méconnue de Juliette Drouet, le talent d'Anthéa Sogno fait honneur au Théâtre. C'est si rare, en ces temps incertains...Saisissez vite l'occasion de vous en rendre compte !

Gilles Magréau.

Décembre 2010

"VICTOR HUGO, MON AMOUR." spectacle d'Anthéa SOGNO.

Mise en scène de Jacques DÉCOMBE.

Avec Anthéa SOGNO et Hubert DELATTRE ou Sacha PETRONIJEVIC.

Actuellement à Paris, Théâtre de la Comédie Bastille, 5 rue Nicolas Appert.

Et à Vierzon, Théâtre Mac-Nab, le jeudi 12 mai 2011, à 20h30.

"Aimer, c'est plus que vivre"

Juliette et Victor, deux amants passionnés qui se sont écrit des milliers de lettres. Leurs amours ont été mis en scène. Les acteurs seront en représentation à Vierzon le 12 mai au Mac-Nab.

Elle et lui, Juliette et Victor, l'actrice et le poète, en cinquante ans d'une passion amoureuse ininterrompue, ces deux-là ont échangé plus de... vingt-trois mille cinq cents lettres !

De cet inestimable fonds épistolaire, Anthéa Sogno a su brillamment extraire tous les éléments d'un émouvant hommage à sa collègue actrice et à son célèbre amant. Le spectacle en témoigne de bout en bout : cet amour d'un demi siècle demeure sans égal, et l'élégante mise en

scène de Jacques Décombe sait en souligner l'évidence.

Pour dire vrai, le spectacle est un régal. Anthéa Sogno y déploie un talent de haut vol, transfigurée par ce rôle fusionnel, véritablement habitée par ce personnage si réel, si humain, si touchant, de jeune actrice transcendée par son statut soudain de « maîtresse légitime » d'un géant de la littérature. Incontestablement, Anthéa s'est incarnée en Juliette avec une profondeur singulière, doublée d'un naturel confondant. Elle parle par sa voix, respire par son souffle, souffre par son âme, palpète par son cœur. On assiste à une résurrection, aussi troublante que réjouissante.

Un homme écartelé

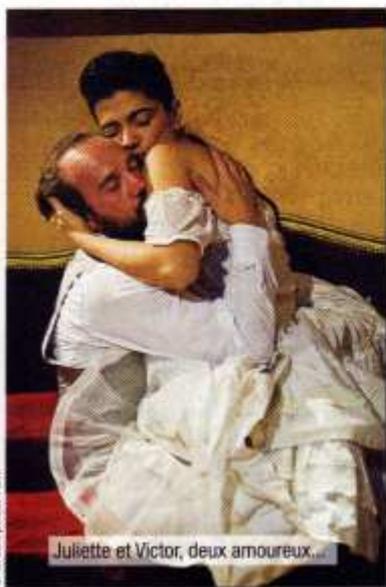
Le soir de la représentation, c'est Hubert Delattre qui avait la redoutable charge d'interpréter Hugo. Il sait, avec nuance et subtilité, interpréter la constance, et parfois le désarroi d'un homme écartelé entre sa fonction sociale et sa réalité privée. Et cette sublime contradiction, si pesante à vivre au quotidien, est étonnamment présente, j'allais dire réaliste.

Au fil du récit, Juliette Drouet s'affirme femme amoureuse, puis

déchirante maîtresse humiliée par... sept ans de tromperie auprès de Léonie Biard. Avouons-le, Hugo ne manquait ni d'aplomb ni d'audace en ce domaine. Elle se révèle aussi collaboratrice irremplaçable de l'écrivain, se « tuant les yeux » à recopier inlassablement les manuscrits du grand homme. Il me semble même que le génie d'Hugo fut contagieux. Au long de ses propres lettres, Juliette révèle un talent d'écriture en créant, peu à peu, son style, son rythme, sa manière bien à elle d'agencer les mots, d'évoquer des images.

« *Aimer, c'est plus que vivre* » écrit un jour Victor à Juliette. « *Jouer, c'est plus que vivre* » ai-je pensé en regardant la pièce. Oui, vous l'aurez compris, par ce magnifique hommage à la mémoire trop méconnue de Juliette Drouet, le talent d'Anthéa Sogno fait honneur au théâtre. C'est si rare, en ces temps incertains... Saisissez vite l'occasion de vous en rendre compte ! ■

Gilles Magréau



Juliette et Victor, deux amoureux...

© Crédit photo : DIT

Mémo

Victor Hugo, mon amour
Spectacle d'Anthéa Sogno
Mise en scène Jacques Décombe
A Vierzon, Théâtre Mac-Nab,
le jeudi 12 mai 2011, à 20h30.

